

Les défis de l'exogamie ne se limitent pas aux foyers exogames. Au contraire, ils font partie de la panoplie de défis auxquels fait face toute école et toute communauté francophone, voire la francophonie canadienne dans son ensemble. Mais attendez... entendez-vous cette voix ? Elle est lointaine... mais en même temps curieusement proche... elle est gémissante... on dirait exaspérée... et elle demande :

« Que faire pour ces familles exogames ? »

par Glen Taylor

Ce n'est pas tous les jours que les intervenants en éducation francophone — les administrateurs, le personnel d'école, les couples francophones impliqués — se posent cette question. En effet, certaines personnes prétendent que cela n'arrive que très rarement. Qu'à cela ne tienne ! Ce n'est pas non plus tous les jours que l'on publie une revue sur l'exogamie, alors profitons-en pour tenter de répondre à cette question épineuse.

Sachez d'abord que ce qui suit n'est pas le produit d'une sorte de génération spontanée. Au contraire, nous nous basons sur un nombre considérable de contacts avec des parents ayant droit *from coast to coast to coast*, entre autres lors d'ateliers présentés dans les quatre provinces de l'Ouest et au Nouveau-Brunswick. Nous avons également étudié des consultations menées auprès des familles exogames au Manitoba par la Division scolaire franco-manitobaine et en Saskatchewan par la Division scolaire francophone.

Les commentaires fournis par des parents francophones et non francophones, de même que par des professeurs et des administrateurs, nous permettent de dresser un portrait global de l'exogamie.

Du coup, nous avons le thème de cet article : le besoin d'une **approche globale** qui implique les parents non francophones et francophones, les conseils d'école et d'autres comités de parents, le personnel, les directions d'école et l'administration scolaire.

Commençons avec ceux qui se trouvent au cœur de la question. (Bien entendu, ce sont les enfants qui doivent être au cœur de toute discussion reliée à l'éducation francophone. Mais aux fins de cet article, nous traiterons de leur ascendance...)

Il y a très peu de parents non francophones exogames qui inscrivent leur enfant à l'école francophone sans soupçonner que, tôt ou tard, ils feront face à des défis.

Les parents non francophones

Tout d'abord, une constatation : il y a très peu de parents non francophones exogames qui inscrivent leur enfant à l'école francophone sans soupçonner que, tôt ou tard, ils feront face à des défis. Naturellement, quand les parents en question sont de descendance anglo-saxonne (comme, par un pur hasard, l'auteur du présent article), ces soupçons se cachent derrière un

stoïcisme des plus admirables. Toutefois, le fait demeure que si les parents sont bien informés dès l'inscription, ils savent que l'éducation francophone ne dessert pas la même clientèle que l'immersion française, qu'elle ne comble pas les mêmes besoins et qu'elle fonctionne selon d'autres paramètres.

Autrement dit, ils savent qu'ils entrent dans une sphère où le français doit prédominer. D'où les défis, les demandes, les exigences, les incompréhensions — et le besoin d'aide.

Une autre constatation : souvent, les parents non francophones ne sont pas conscients de l'influence positive qu'ils peuvent avoir sur le développement identitaire francophone de leurs enfants. S'ils ne maîtrisent pas le français, ces parents croient que leur participation à l'éducation en français langue première est trop passive et limitée pour être valable.

Une telle perception peut engendrer diverses réactions et interprétations qui se mélangent et qui bouillonnent de sentiments d'insatisfaction, de frustration, de déception, de désillusion... enfin, de négativité qui mène plus ou moins irrémédiablement à un sentiment d'exclusion.



Les parents francophones

Si les parents non francophones de familles exogames veulent comprendre ce qui se passe à l'école — ce qui est normal et tout à fait louable — ils doivent pouvoir compter sur leur conjoint(e) francophone. Cela implique, entre autres, la traduction d'informations venant de l'école et le besoin d'assumer, au moins au début, la majeure partie des responsabilités parentales par rapport à la scolarisation. Ce n'est pas une mince affaire !

Les parents francophones ont ainsi, par la force des choses, un rôle tout particulier à jouer. D'abord, ils doivent montrer l'exemple en parlant français à leurs enfants dès la naissance et de façon constante. Cela peut sembler évident mais, d'après le nombre de parents francophones qui parlent anglais avec leurs jeunes, ce ne l'est pas toujours.

Les parents francophones ont un rôle tout particulier à jouer. D'abord, ils doivent montrer l'exemple en parlant français à leurs enfants dès la naissance et de façon constante.

La suite logique de cette valorisation de la langue française est de lire aux enfants en français, d'écouter la radio et la musique en français, de regarder la télé, des vidéos et des DVD en français... bref, de démontrer clairement que le français est une langue vivante, importante — et surtout agréable !

Exclusion. Combien de fois avons-nous entendu des parents non francophones dire qu'ils se sentaient exclus ? Pourtant, cela ne reflète pas la raison d'être de l'école franco-phone — c'est tout simplement une question de perception, n'est-ce pas ? L'école se doit d'*inclure* les francophones, point à la ligne ! Mais comment distinguer entre inclusion et exclusion, comment demeurer objectif, lorsque les sentiments entrent en jeu ?

Un bon point de départ est la sensibilisation des parents non francophones à la réalité des francophones en milieu minoritaire ainsi qu'à la mission de l'école francophone. Des parents informés sont des parents qui savent faire des nuances, ce qui permet un dialogue ouvert et constructif. De plus, ils doivent savoir qu'en valorisant le français au foyer, ils aident leurs enfants à développer leur plein potentiel bilingue et biculturel – et que **cela ne se fait pas aux dépens de l'apprentissage de l'anglais.**

Les parents non francophones doivent savoir qu'en valorisant le français au foyer, ils aident leurs enfants à développer leur plein potentiel bilingue et biculturel – et que cela ne se fait pas aux dépens de l'apprentissage de l'anglais.

Cependant, la sensibilisation n'est que la première étape. Il faut ensuite prendre des mesures concrètes pour montrer à ces parents qu'ils peuvent participer à la vie éducative de leurs enfants et qu'ils font

aussi partie de la communauté scolaire.

Beaucoup de parents non francophones cherchent eux-mêmes à participer de façon plus active. Ils sont disposés, entre autres, à apprendre le français dans le but de suivre le progrès de leurs enfants. Heureusement, il existe des cours de français conçus spécifiquement pour les parents ayant droit dont les enfants fréquentent l'école francophone. Ces cours « faits sur mesure » s'inspirent des thèmes qu'étudient les enfants pendant l'année scolaire. Un excellent programme de formation et de ressources est maintenant disponible à travers le Canada grâce à Éducacentre, basé en Colombie-Britannique.

En apprenant le français, ces parents ouvrent la porte à une participation plus active à la vie éducative de leurs enfants. Bien entendu, ceci ne les empêche aucunement de transmettre leur propre héritage linguistique et culturel aux enfants.

L'apprentissage du français crée plutôt une belle complémentarité entre les deux langues et les deux cultures et démontre une ouverture d'esprit exemplaire.

En plus de vivre en français à la maison, les parents francophones sont appelés à s'impliquer dans l'école, par exemple au niveau des comités de parents ou des conseils d'école. Il y a maintes excellentes raisons pour lesquelles toutes les composantes du système d'éducation francophone, y compris le bénévolat, devraient fonctionner en français. Ceci ne veut pas dire que les parents non francophones ne sont pas bienvenus, mais plutôt que les parents francophones se doivent d'assumer le leadership en respectant la raison d'être de l'école et en accueillant les parents non francophones.

Grâce à l'article 23, presque tous les parents non francophones qui ont un enfant inscrit à l'école francophone y sont grâce à leur conjoint(e). S'ils sont bien informés, ces parents connaissent la raison d'être de l'école et la respectent, même si cela risque de limiter leur participation. Il incombe alors aux parents francophones non seulement d'assurer la francité de ce lieu d'apprentissage, mais aussi de trouver des façons d'inclure leurs pairs non francophones dans la communauté scolaire.

Les comités de parents

Chaque année, il arrive un nouvel afflux de parents qui veulent absolument s'impliquer dans la vie de la communauté scolaire. Par une drôle de coïncidence, les écoles ont toujours une surabondance de tâches et de projets qui permettent à ces parents de participer pleinement à la vie de l'école.





C'est au sein des comités de parents et des conseils d'école que les parents peuvent contribuer aux décisions et à l'orientation de l'école, ainsi qu'aux priorités de la communauté scolaire. C'est aussi là où l'on fait des rencontres enrichissantes, où l'on ressent la satisfaction profonde d'avoir contribué au bien-être de tous les enfants de l'école. Pas surprenant que les parents, tant francophones que non francophones, veuillent y participer !

Les comités de parents jouent un rôle uniquement consultatif. Ils ne peuvent donc pas créer les structures officielles nécessaires pour bien accueillir et encadrer les familles exogames. Toutefois, ces comités peuvent rallier la communauté scolaire autour d'une vision, puis communiquer cette vision aux administrateurs et aux élus afin d'influencer les politiques qui gouvernent le fonctionnement de l'école... mais ils ne peuvent pas agir en administrateur.

Nous avons mentionné au début de cet article que nous nous inspirions, entre autres, d'ateliers présentés aux parents ici et là, errant en bon Canadien entre les bottes de foin des Prairies, les arbres géants de la côte ouest et les homards de la côte est. Comme les ateliers en question sont des exercices de remue-méninges, les participants (dont beaucoup siègent aux comités de parents dans leurs écoles respectives) peuvent donner libre cours à leur imagination. Ils débordent toujours d'idées. En voici une sélection :

- Remettre aux parents une trousse d'information, écrite en français et en anglais, contenant les services et les ressources pour faciliter l'intégration des familles exogames à la communauté. Inclure le livre *I'm with you!*
- Inviter parents et enfants de familles exogames à se joindre à des groupes de jeux francophones.
- Offrir aux familles exogames la possibilité d'être parrainées par, ou jumelées à, des familles qui fréquentent déjà l'école.
- Mettre sur pied des camps de jour francophones à l'école en été pour habituer les enfants à l'ambiance de vie en français.
- Organiser des rencontres sociales, comme des soupers communautaires, pour permettre aux familles exogames de rencontrer d'autres familles et de se sentir bienvenues dans la communauté scolaire.
- Diriger les parents non francophones vers des cours de français. (Coordonnés par le comité de parents, peut-être ?)
- Inviter les parents non francophones à faire du bénévolat, en leur donnant des tâches qui reflètent leur niveau de français et en valorisant leur contribution et leurs talents.
- Inciter les parents francophones à s'impliquer dans l'éducation francophone au niveau de l'école (comité de parents, conseil d'école) ou de l'autorité scolaire (conseil, commission ou division scolaire).
- Faire de la francisation familiale auprès des familles exogames, par exemple en utilisant le programme *Paul et Suzanne*.
- Encourager les parents francophones à parler français à leurs enfants, et les parents non francophones à apprendre le français.
- Fournir les outils nécessaires pour permettre aux parents non francophones d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs.
- Offrir des ateliers aux parents non francophones. (Ceci se fait déjà dans plusieurs écoles et les parents les apprécient beaucoup.)
- Inviter un conférencier à l'école pour répondre aux questions des familles exogames. (Comme les ateliers, les conférences sont toujours bien appréciées. « Finally, disent des parents non francophones, something for us! »)
- Avoir un suivi de la part de l'enseignant auprès des familles exogames.
- Créer un « conseil exogame » pour développer des programmes.
- Offrir des activités aux familles en collaboration avec d'autres organismes francophones.

Ce ne sont pas les idées qui manquent, n'est-ce pas ? Ce qui fait défaut dans beaucoup d'endroits, par contre, c'est une structure permanente qui permettrait d'implanter de telles suggestions. Le but étant d'adopter une réponse



compréhensive aux défis de l'exogamie, il faut trois autres composantes du monde de l'éducation francophone :

L'administration scolaire, les directions et le personnel des écoles francophones

Ce sont des professionnels dont le mandat reflète les rêves et les préoccupations des parents ayants droit. Toutefois, les gestionnaires subissent partout des contraintes budgétaires. C'est tout en reconnaissant cette réalité complexe que nous faisons néanmoins appel aux administrations scolaires et aux directions d'école afin qu'ensemble elles assument le leadership du dossier « exogamie ». En effet, on ne peut trop insister sur l'importance d'être proactif dans ce domaine.

Bien entendu, élaborer une approche globale (s'inspirant des suggestions ci-dessus, par exemple) veut dire y allouer des ressources financières et humaines. Mais c'est un investissement dans l'avenir de la population-cible des ayants droits, car sans les familles exogames, les communautés scolaires risqueraient de devenir plus petites et de s'affaiblir.

Ce que nous prônons se résume ainsi : Que toute administration scolaire (conseil, commission ou division scolaire), tout en respectant la raison d'être de l'école francophone, adopte des mesures pour accueillir, sensibiliser, encadrer et aider les parents exogames à exercer pleinement leurs responsabilités et leurs privilèges parentaux afin d'assurer le développement linguistique, culturel et identitaire francophone de leurs enfants.

Or, voici un exemple d'une telle mesure : la Fédération des parents francophones de l'Alberta est en train de créer une structure d'intervention en collaboration avec des conseils scolaires francophones de la province. La FPFA formera des personnes-ressources en exogamie qui, par la suite, deviendront des contractuels au sein des conseils scolaires. Ces personnes auront plusieurs responsabilités, y compris :

- animer un atelier de sensibilisation en septembre/octobre ;
- répondre aux besoins des familles exogames de façon ponctuelle de septembre à juin ;
- animer un atelier de suivi en janvier/février ;
- préparer des rapports qui seront utilisés par la FPFA (pour l'élaboration de stratégies et d'ateliers) et par le conseil scolaire (à des fins d'identification des besoins de familles exogames et de comptabilisation) ; et
- participer aux séances de formation offertes par la FPFA.

Il va sans dire que l'on pourrait implanter ce modèle partout au Canada.

L'ensemble

Nous voilà enfin à l'ensemble des intervenants en éducation francophone : les parents, le personnel, les directions d'école, les administrateurs et, par extension, les élus. Quel serait le fruit éventuel d'une collaboration entre tous ces joueurs-là ? Le voici :

- Une **administration scolaire** qui crée une structure officielle dont les objectifs sont l'accueil, la

sensibilisation, l'encadrement et l'appui des familles exogames.

- Des **directions d'école** qui visent les mêmes objectifs en travaillant avec leur personnel et les comités de parents pour les atteindre.
- Des **professeurs** qui sont sensibles aux réalités diverses et complexes des familles exogames et qui travaillent avec ces parents afin d'assurer l'épanouissement linguistique, culturel et identitaire des enfants.
- Des **parents francophones** de familles exogames et de familles francophones qui posent des gestes concrets pour que leurs enfants développent une identité francophone forte. Entre autres, cela veut dire qu'ils assument pleinement leurs responsabilités parentales par rapport à l'éducation.
- Des **parents non francophones** qui posent des gestes concrets pour que leurs enfants développent une identité francophone et anglophone (et autre, le cas échéant) forte et équilibrée. Ceci implique non seulement la valorisation du français au foyer et ailleurs, mais aussi le renforcement positif des cultures francophone et anglophone afin de créer l'équilibre tant souhaité.

Enfin, le *vrai* fruit de cette concertation serait des enfants de couples exogames qui développent leur plein potentiel en devenant bilingues et biculturels, sûrs de leur identité tant francophone qu'anglophone et fiers d'appartenir à la grande famille canadienne.